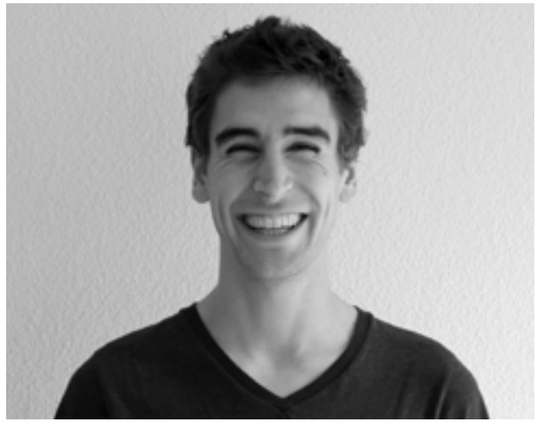
Joachim Werner

Graphiste
Directeur artistique
Webdesigner

Dossier de présentation
Octobre 2014

Parcours



Diplômé d’une maîtrise de la Haute école des arts de l’image de Braunschweig (Allemagne) et d’un master en création édition numérique à l’université Paris VIII, j’aborde la conception graphique d’un œil polyvalent et transversal.

Mes multiples voyages en Europe et Amérique du Nord m’ont ouvert sur une culture visuelle internationale.

En cinq ans, j’ai travaillé pour des clients aussi prestigieux que la Société civile des auteurs multimédia (Scam), le Mémorial de la Shoah, ou encore l’École nationale supérieure des Beaux-Arts de Nantes (Ensba).

Graphiste et directeur artistique indépendant depuis 2009, j’assiste en 2010-2011 la graphiste et artiste Catherine Zask sur l’ensemble de ses projets.

Début 2013, je fonde avec deux associés l’entreprise et la marque Caissin.

Depuis le printemps 2014, j’enseigne la communication visuelle d’un point de vue éthique au sein de l’école MJM Graphic Design, à Strasbourg.

Passionné de musique, je suis aussi auteur, compositeur, musicien, interprète. Ce plaisir du rythme et des mots, est un prolongement de mes créations graphiques.

Formations

DIPLÔMES

2009 – 10 **Master professionnel**
création, édition numérique
université Paris 8 (FR), mention très bien

2008 – 9 **Maîtrise (programme Erasmus)**
conception de produits multimédias, artistiques et culturels
université des arts de l'image [HBK] Braunschweig (DE), mention bien

2007 – 8 **Licence professionnelle**
métiers de l'édition, conception graphique et multimédia
université Rennes 2 (FR), mention bien

2006 – 7 **Brevet de technicien supérieur**
communication visuelle
option graphisme, édition, publicité
lycées Le Corbusier et Gutenberg, Illkirch (FR)

2005 – 7 **Brevet d'Aptitude à la Fonction d'Animateur**
stages théorique, pratique, perfectionnement
spécialisation en milieu urbain

2003 – 5 **Baccalauréat**
STI arts appliqués
lycée Marc Bloch, Bischheim (FR)

COMPÉTENCES

Logiciels

InDesign	4/5
Illustrator	4/5
Photoshop	4/5
Flash	3/5
Ableton Live	4/5
Premiere	2/5

Programmation

HTML/CSS	4/5
Javascript/jQuery	2/5
ActionScript 2	2/5

Langues

Français	5/5
Anglais	4/5
Allemand	3/5

Expériences

DERNIERS EMPLOIS

2009 – 14 **Graphiste et directeur artistique indépendant**
conception graphique, supports imprimés et digitaux
affilié à la maison des artistes, Strasbourg (FR)

2013 – 14 **Caissin**
directeur artistique, graphiste et designer
fondateur associé, Paris (FR)

2014 **Intervenant et formateur**
conception graphique et analyse de la publicité
MJM Graphic Design, Strasbourg (FR)

2010 – 11 **Atelier Zask**
assistant de la graphiste et artiste Catherine Zask
18 mois, Paris (FR)

2008 **Les Designers Anonymes**
graphiste, spécialisé dans l'édition et le culturel
stage de 12 semaines, Paris (FR)

ACTIVITÉS ANNEXES

Break & associés
collectif d'arts numériques et interactifs

Watt the funk
association à but non lucratif

Le Zoollective
collectif de musiciens et de danseurs

VOYAGES ET RENCONTRES

2013 – 14 **Permis de Vacances Travail à Montréal (CA)**
· réalisation du court-métrage *La rue d'Iberville*
· entretiens avec Toxa, Marc Kandalaft et Volume 2

2012 **New York City, Chicago (USA), Montréal (CA)**
· présentation du projet *Lexicotypo*
· entretiens avec Stefan Sagmeister, Paula Scher chez Pentagram, Nicholas Blechman au New York Times, Stephen Doyle, Jan Wilker et Hjalti Karlsson, Milton Glaser, Carin Goldberg, Mirko Ilic, Tom Geismar et Ivan Chermayeff

2008 – 9 **Allemagne et Pays-Bas**
· roadtrip graphique : conception de livres
· entretiens avec Florian Hardwig et Ulrike Stoltz

EN 10 MOTS

Profil : graphiste, créatif, technique, littéraire, autonome ; Passions : enseignement, musique, voyage.

Sélection de références

Les réalisations présentées dans les pages suivantes, sont un aperçu de l'étendue de mon travail et de mes compétences. Je serais ravi de vous détailler chacun d'entre eux de vive voix, et si vous le souhaitez, vous faire part de projets supplémentaires. Vous trouverez mes coordonnées sur la dernière page de ce dossier.

Voix dans la nuit
Création de l'affiche du spectacle de l'association Atout Lyrique.

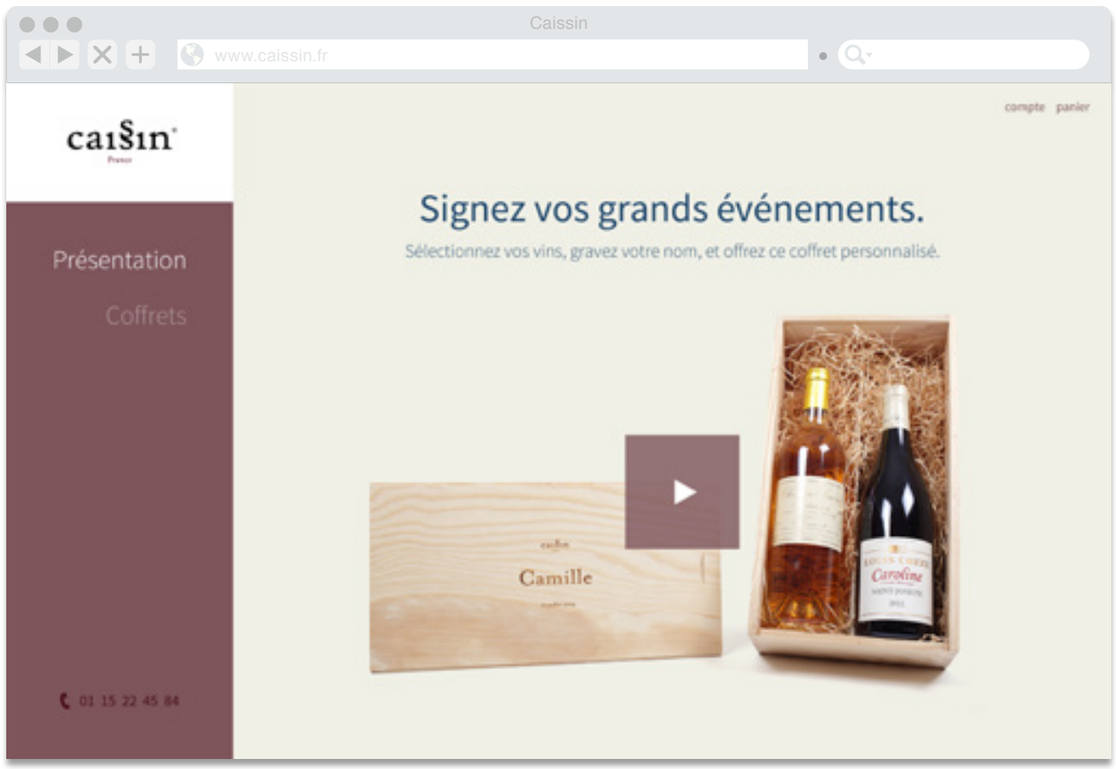
caissin
France

Logotype

Caissin de deux et six bouteilles — photo Émilie Fux

Caissin
Directeur artistique, fondateur associé, chef de projet et conseiller de la marque. L'entreprise conçoit et vend un coffret en bois personnalisé par une gravure et contenant un assortiment de vins.

Ci-contre : recto de la carte de visite des associés



Page d'accueil du site Web — photo Émilie Fux

Mode d’emploi vidéo

ROBIN DORGLER

Robin Dorgler
Conception graphique d’un logotype
et d’une carte de visite pour un chef cuisinier.

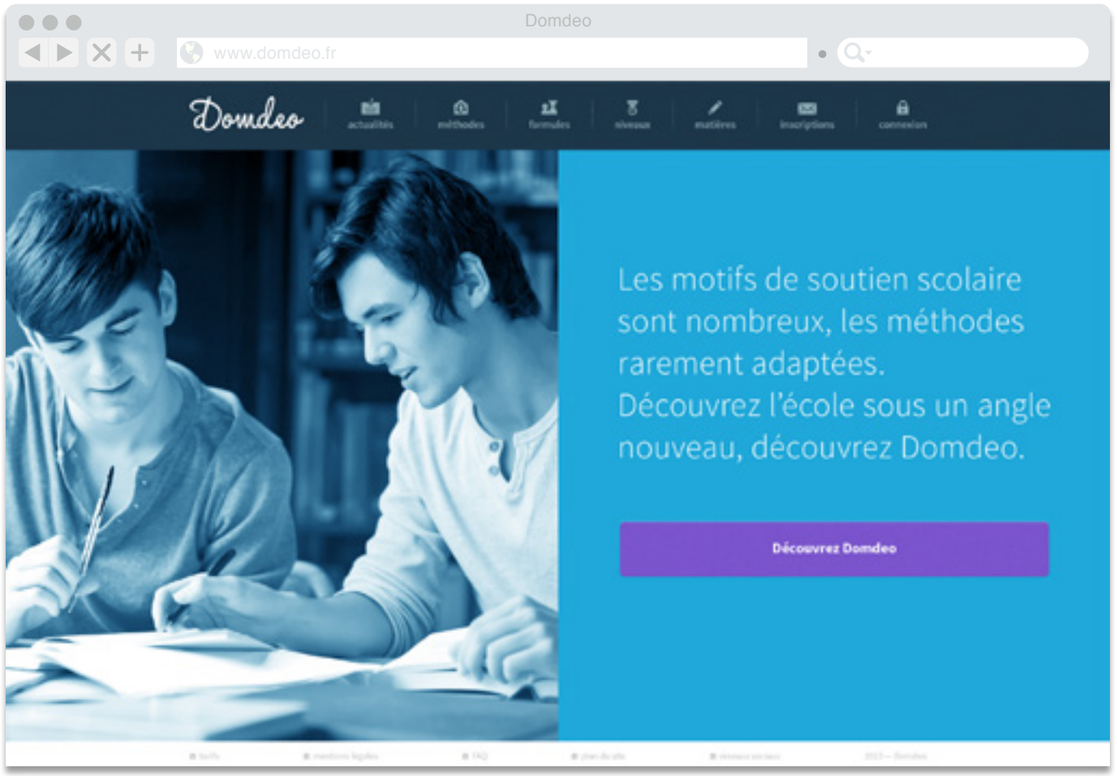
Affiche de l'exposition

Double page du journal de l'exposition

Ouverture de chapitre du journal de l'exposition

Carton d'invitation numérique

La typographie expérimentale
Conception graphique, mise en page, développement Flash (AS2) pour une exposition. Réalisé pour un atelier pédagogique.



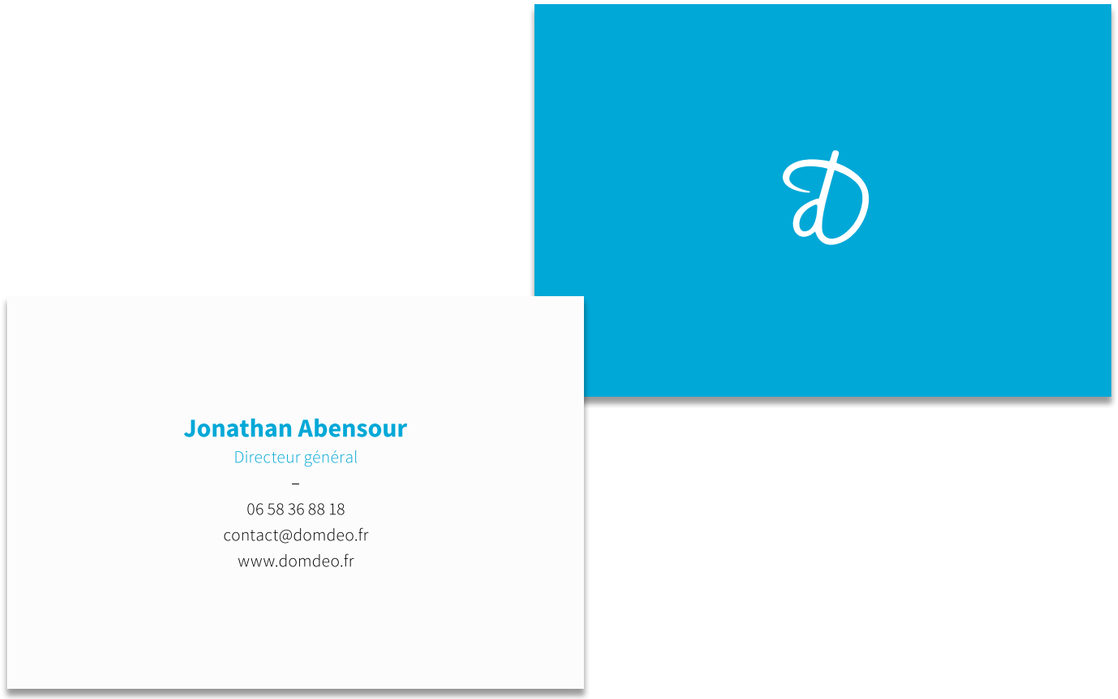
Page d'accueil du site Web

Jeu d'icônes

Domdeo
Conception graphique, rédaction des textes, création de l'identité visuelle et du site Web d'une entreprise de soutien scolaire.

Domdeo

Logotype



Espace membre du site Web

Affiche verticale

Affiche horizontale

Couverture du programme de saison

Grand Théâtre de Lorient
Prises de vue, conception graphique et mise en page pour la saison 2008-9.
Projet réalisé dans le cadre d'un atelier pédagogique.

Couverture du programme de saison

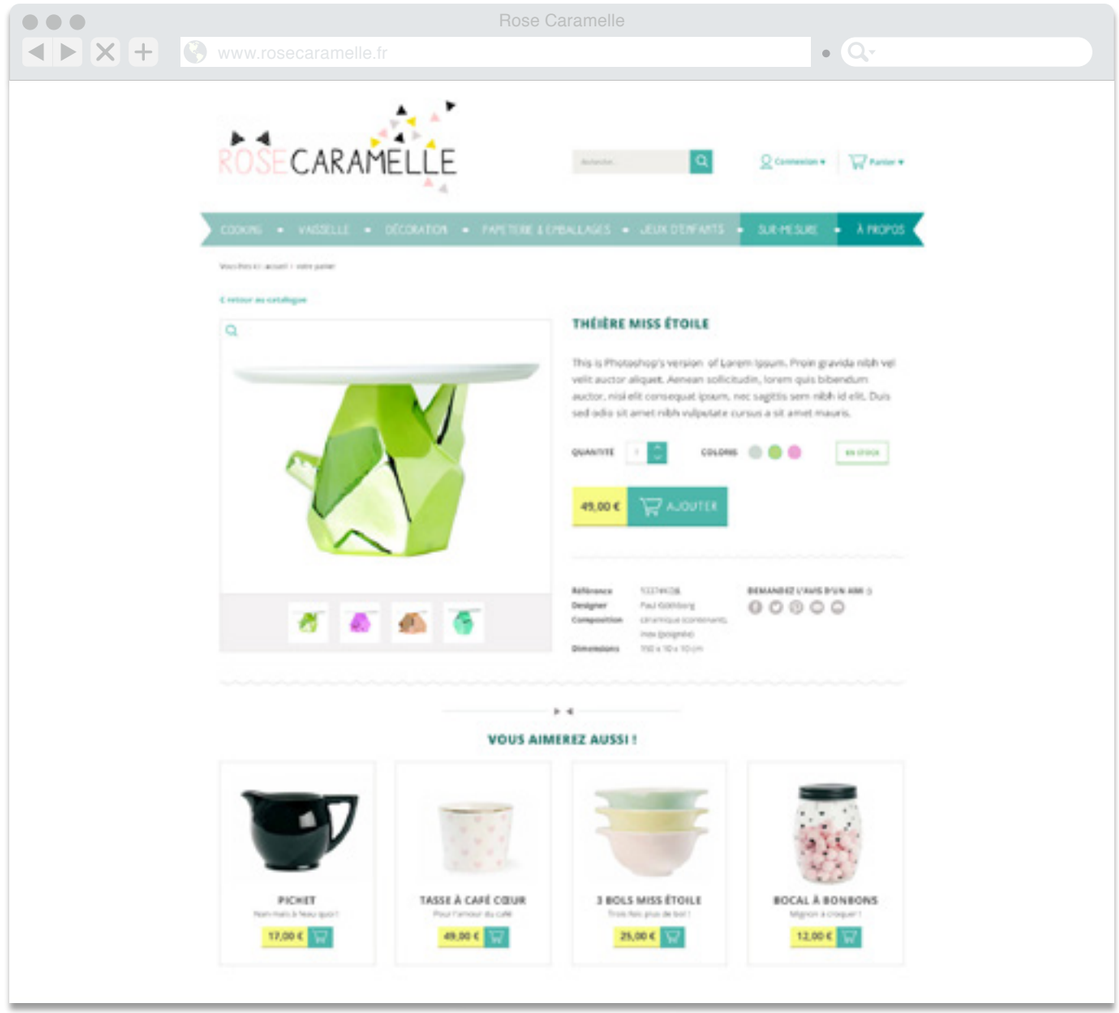
Clark (proposition)
Conception graphique d'un album pour label de musiques électroniques Warp records.

Masset S.A
Conception graphique d'une annonce presse pour un revendeur d'imprimantes 3D.

Rose Caramelle
Conception graphique d'un site Web e-commerce responsive.
Rose Caramelle est une boutique d'articles pour la maison.
Mandaté par l'agence Studio Meta.

Sur cette page : page d'accueil du site déclinée sur ordinateur, tablette et mobile

Jeu d'icônes



Page de détail d'un article

Shemekia Copeland, Tomcat Blake & Nina Attal
Conception graphique d'un *gig poster* pour le collectif Superseñor, à l'occasion d'un concert à La Rodia (Besançon).

Le mémorial de la Shoah (Paris)
Scénographie et signalétique d'une exposition consacrée à l'architecture. Avec Estelle Martin.

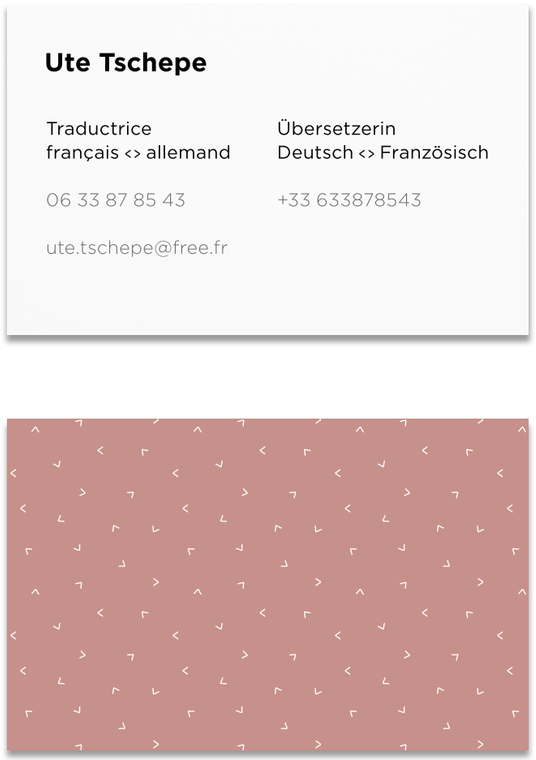
Cartel en bois, détaché du mur

Salle du haut

Salle du bas

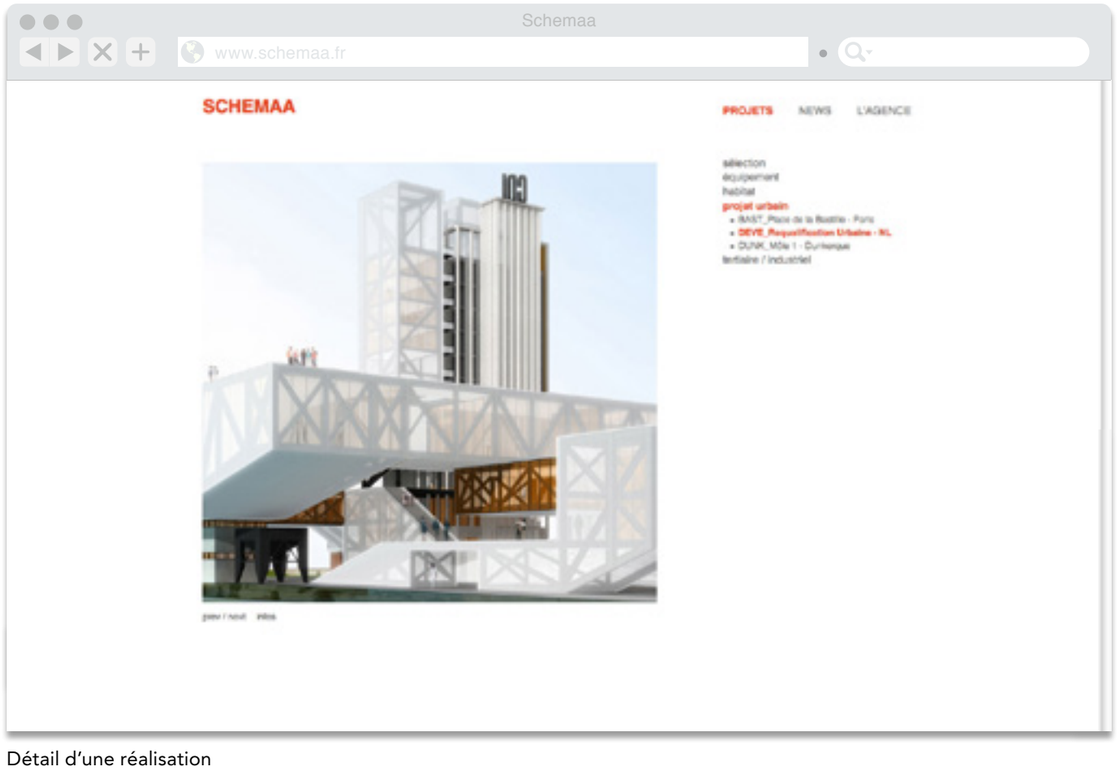
Les documents se plient à l'espace

Jeu de plans entre les différents supports

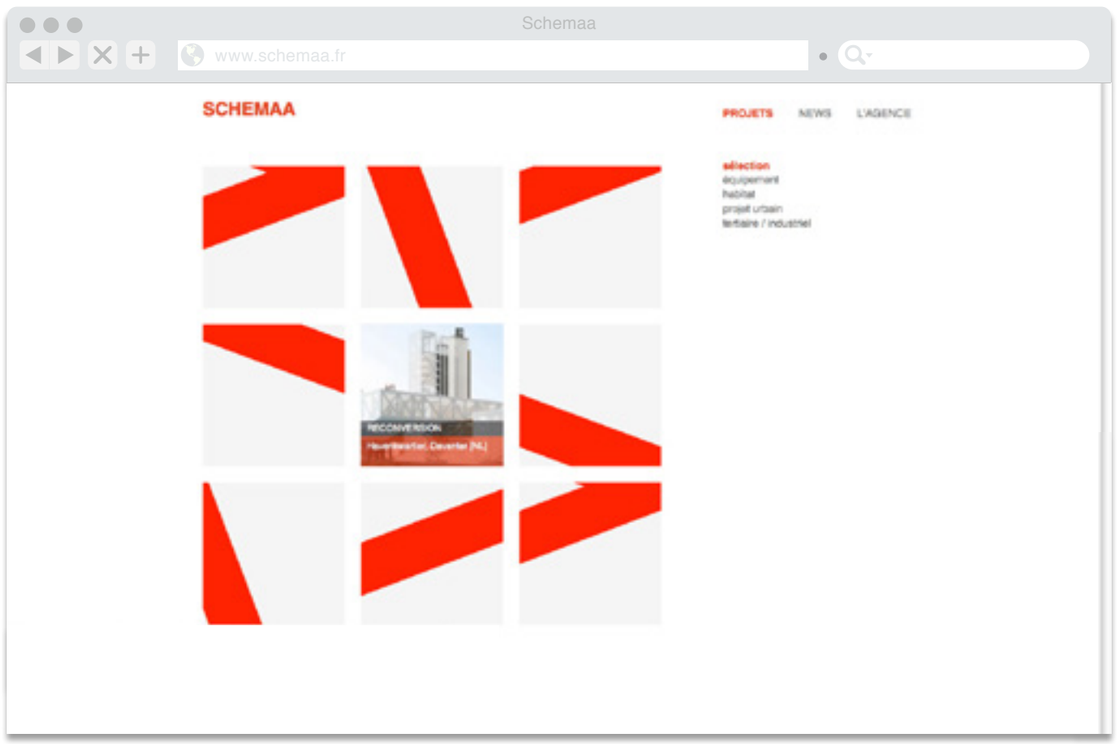


Ute Tschepe
Conception graphique d’une carte de visite pour une traductrice franco-allemande.
Le motif se base sur les signes <>, symboles qui expriment le sens de la traduction.

Jean Dietrich
Conception graphique d’un monogramme et d’une carte de visite pour un œnologue.
Le visage de l’œnologue apparaît en trame grâce à un noir quadrichrome.



Détail d'une réalisation



Page d'accueil

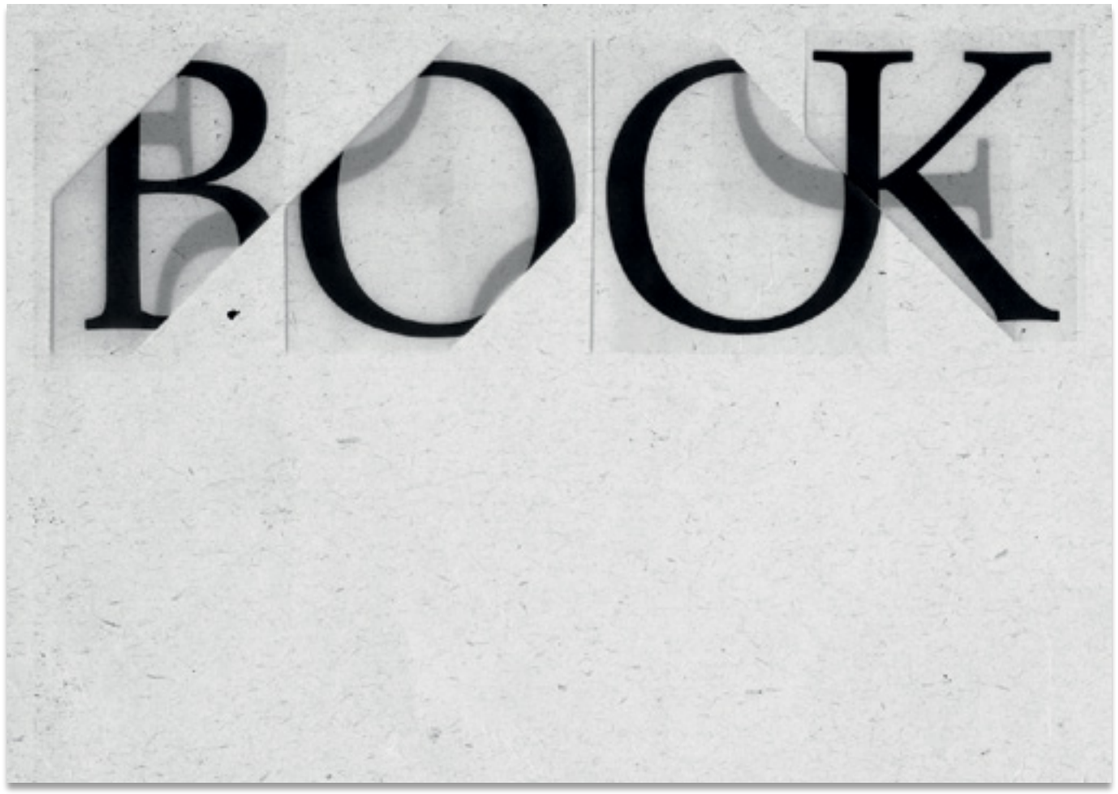
KnL

ARCHITECTURE

Schemaa
Conception graphique, intégration et développement Web d'un site pour un cabinet d'architecture.

KnL
Conception graphique d'un logotype pour un cabinet d'architecture.
Mandaté par l'agence Studio Meta.

The Unfolding of an Artist's Book
Conception graphique et mise en page d'un texte bilingue d'Etel Adnan.



Etel Adnan
The Unfolding of an Artist's Book

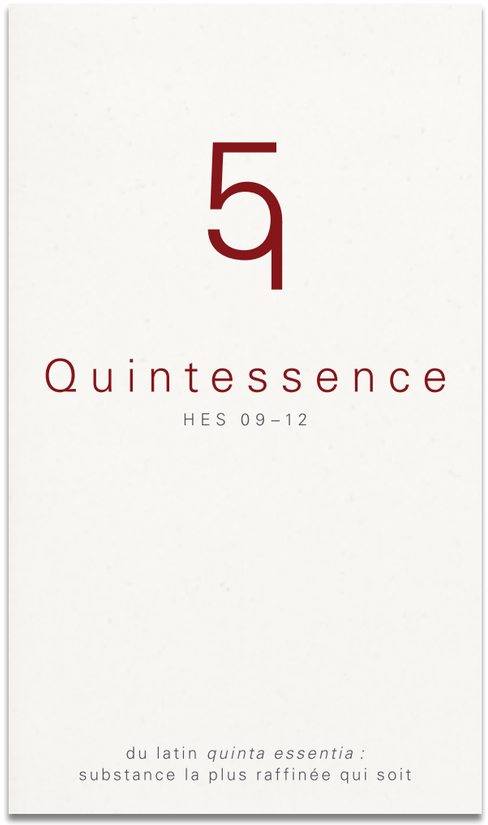
Etel Adnan
Beim Aufblättern eines Künstlerbuches

The Unfolding of an Artist's Book
Conception graphique et mise en page d'un texte bilingue d'Etel Adnan.

WATT THE FUNK

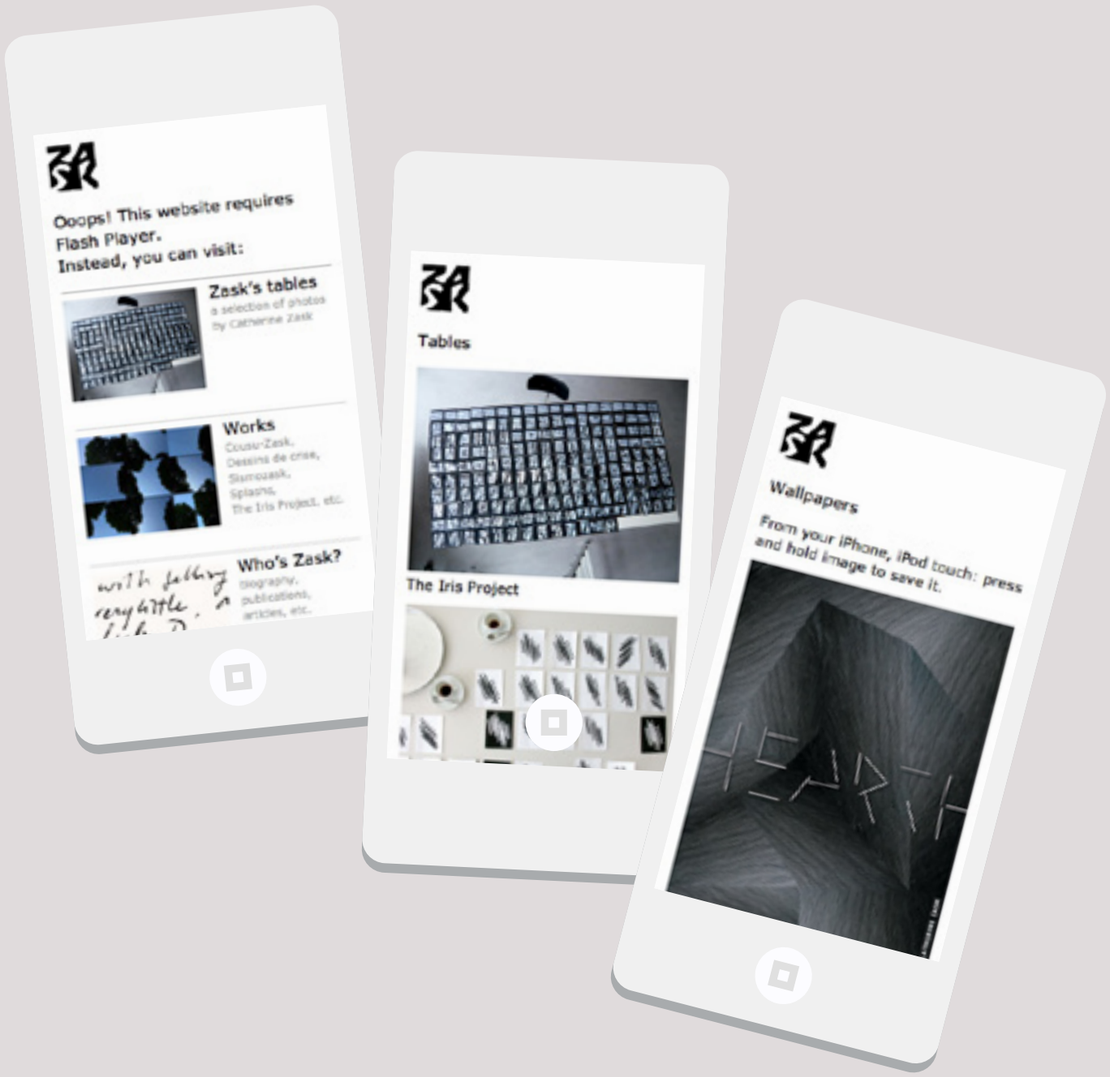
Watt The Funk
Conception graphique du logotype d'une association pour la promotion d'événements musicaux.

Highway To Hell
Conception graphique d'un flyer événement organisé par l'association Watt The Funk.

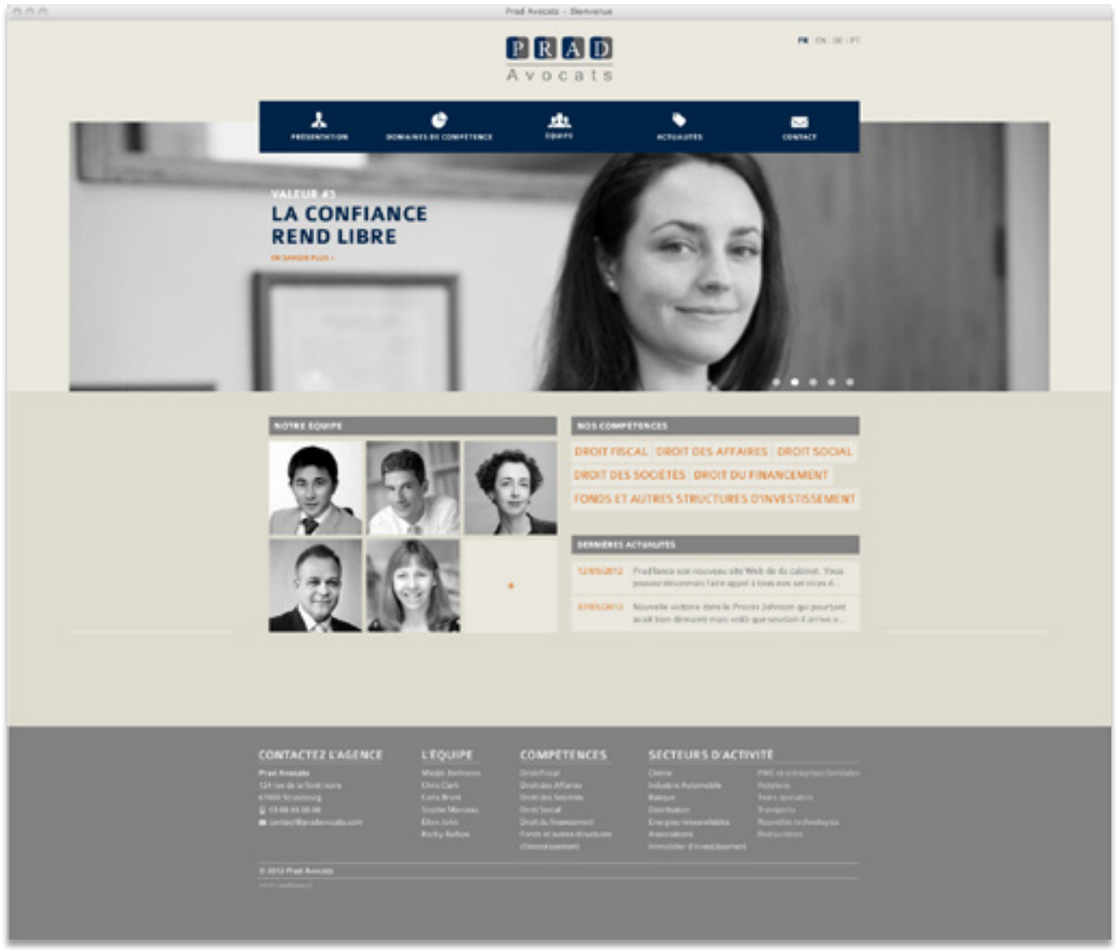


Quintessence
Conception graphique d'une étiquette de bouteille de vin.

Deux à deux
Conception graphique d'un programme pour la compagnie Danse LaMuse.


Ooops! This website requires Flash Player.
Instead, you can visit:
Zask's tables
a selection of photos by Catherine Zask
Works
Cousu-Zask, Dessins de crise, Illumizask, Splashs, The Iris Project, etc.
Who's Zask?
biography, publications, articles, etc.
Tables
The Iris Project
Wallpapers
From your iPhone, iPod touch: press and hold image to save it.
HEARTH

Catherine Zask
Intégration et développement Web
d'une version iPhone du site de l'artiste.
© Catherine Zask



Prad Avocats
Conception graphique d'un site Web
pour un cabinet d'avocats.
Mandaté par l'agence Studio Meta.

Körpereffeckte bei Eric Fischl
Conception graphique et mise en page
d'un mémoire sur le peintre Eric Fishl.

1

WERKENTWICKLUNG

Eric Fischl wandte sich Ende der 1970er Jahre der figürlichen Malerei zu. Schon damals galt sein Interesse dem menschlichen Körper. 1979 präsentierte der 1948 in New York geborene Künstler sein erstes großformatiges Ölgemälde *Sleepwalker*[1], auf dem ein nahezu lebensgroßer Junge nackt in einem Kinderpool onaniert, der Öffentlichkeit. Die amerikanische Kunstszene war empört. Wurde doch figürliche Malerei seit Jahren als unzeitgemäß angesehen. Etablierte Kunstkritiker sahen Fischls Knabenakt als Affront gegen ihre jahrzehntelang wirkenden Grundsätze für eine rein abstrakte Kunst, die sich „teleologisch zu einer nicht reduzierbaren Essenz"[2] entwickeln sollte. Die Konsequenz war eine *Verflachung* der Malerei. Jedes illusionistische Element, das die Zweidimensionalität eines Bildes täuschen konnte, musste dem damaligen Kanon entsprechend unterlassen werden.
Zehn Jahre zuvor, seit Fischls Studienzeit am California Institute of Arts in Valencia, entsprachen seine Bilder formal der Forderung nach Abstraktion. In verschiedenen Schaffensphasen beschäftigte er sich mit der Mini-

1 Siehe Abb.1

mal Art, der Konzeptkunst, aber vor allem mit der abstrakten Malerei. Dennoch war Fischls Blickwinkel in seinem Frühwerk nach Selbstaussagen schon immer vom Figürlichen geprägt: „In fact, the narrative element was there in my abstract paintings as well. I was thinking I was painting tigers and princesses and actually I was painting an orange rectangle […] Anyway, when I got into the images the narrative was already a part of the thing"[3]. Seine abstrakten Bilder, die in der Formsprache Assoziation von Architekturen aufrufen, betitelte Fischl deskriptiv wie beispielsweise *House*, *Bridge* oder *Shield*[4], sodass die schriftlichen Informationen das Sehen des Betrachters lenken und Figürlichkeit herleiten.
Zu der Orientierung an Häusern und Brücken kamen Zeichnungen, die Alltagsbeobachtungen und Familienkonstellationen zeigen. So fand sein konkreter Aufbruch in die Figuration bereits Mitte der 1970er Jahre in

2 Garbrecht, Jörg: *Eric Fischl vor dem Tribunal der Moderne*, S. 106 in: Katalog zur Ausstellung *Eric Fischl – Gemälde und Zeichnungen 1979–2001* im Kunstmuseum Wolfsburg vom 13.9.2003–4.1.2004, Ostfildern-Ruit 2003, S.106–109. Der Autor geht hier auf eine Schrift von Clement Greenberg ein, der 1962 proklamierte, „dass die irreduzible Essenz der Malerei in nur zwei konstitutiven Konventionen oder Normen besteht: Flächigkeit und deren Begrenzung […]." *Nach dem Abstrakten Expressionismus* (1962), S.331 in: *Clement Greenberg Ausgewählte Essays und Kritiken, Die Essenz der Moderne*, Dresden 1997, S.314–35. Greenberg ist eine wichtige Stimme der Formalismusdebatte in den USA der 1940er und 50er Jahre, die eine Abstammungstheorie der Abstraktion von Manet bis zum Abstrakten Expressionismus aufstellte.
3 Fischl, Eric, zit. nach: Enright, Robert: *Fischl on Fischl- selected and arranged by Robert Enright*, S. 38, in: Danto, Arthur und Enright, Robert und Martin, Steve (Hrsg.): *Eric Fischl 1970–2000*, New York 2000, S.30-290.
4 Siehe Abb.2

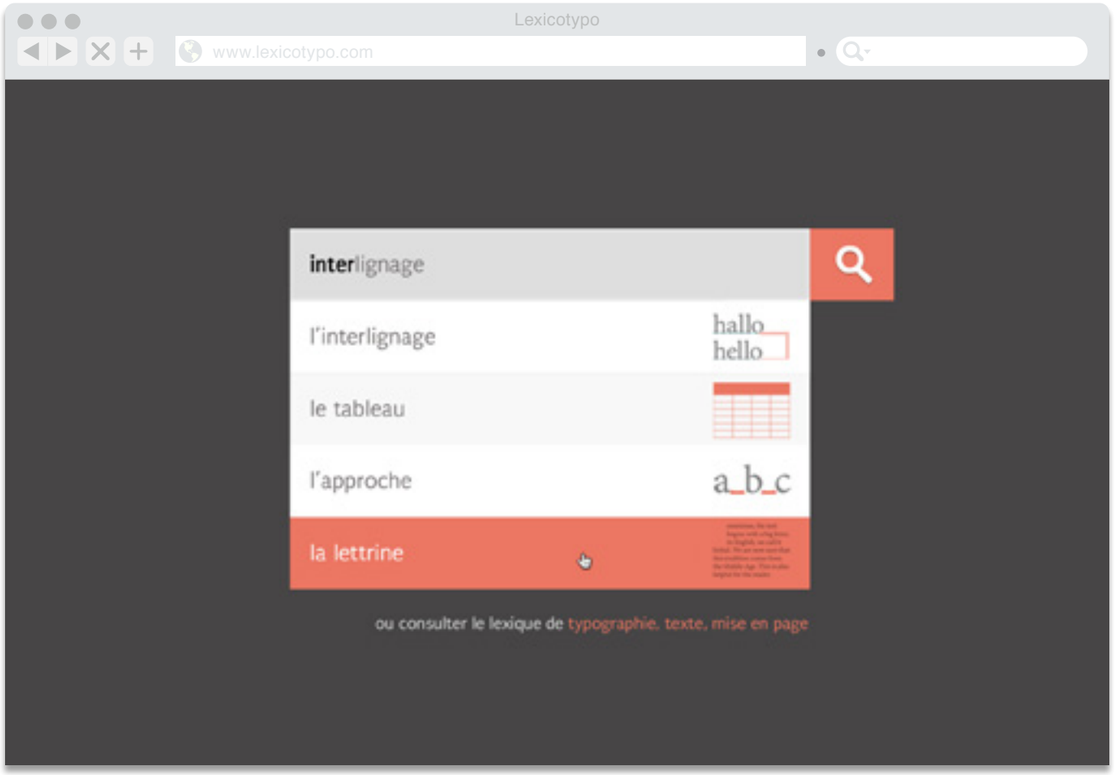
synthetische Zusammenführung zu einem homogen wirkenden Einzelgemälde verdeutlicht den Konstruktionscharakter der *The Bed, The Chair*-Serie als Imitation von Wirklichkeit.

Die Literatursuche hat ergeben, dass zahlreiche Kataloge Fischls Ausstellungen seit den 1970er Jahren dokumentieren und diese ausgiebig in Rezensionen diskutiert worden sind. Die Monografie *Eric Fischl 1970–2000*[1] stellt die umfangreichste Informationsquelle dar, weil sie einen detaillierten Überblick seines Schaffens bietet und der Herausgeber Arthur C. Danto sich bereits seit 1970 mit Fischls künstlerischem Wirken in Publikationen auseinandergesetzt hat. Darin und in verschiedenen anderen Interviews hat sich der Künstler selbst offen zu seinen Werken, Ambitionen und Biografie geäußert. Zur *The Bed, The Chair*-Serie haben die Jablonka Galerie[2] und die Gagosian Gallery[3] jeweils einen kurzen Ausstellungskatalog veröffentlicht, ansonsten existiert noch keine Literatur, die den Schwerpunkt auf die Serie legt. Diese Arbeit ist die erste wissenschaftliche Untersuchung, die sich der *The Bed, The Chair*-Serie widmet.

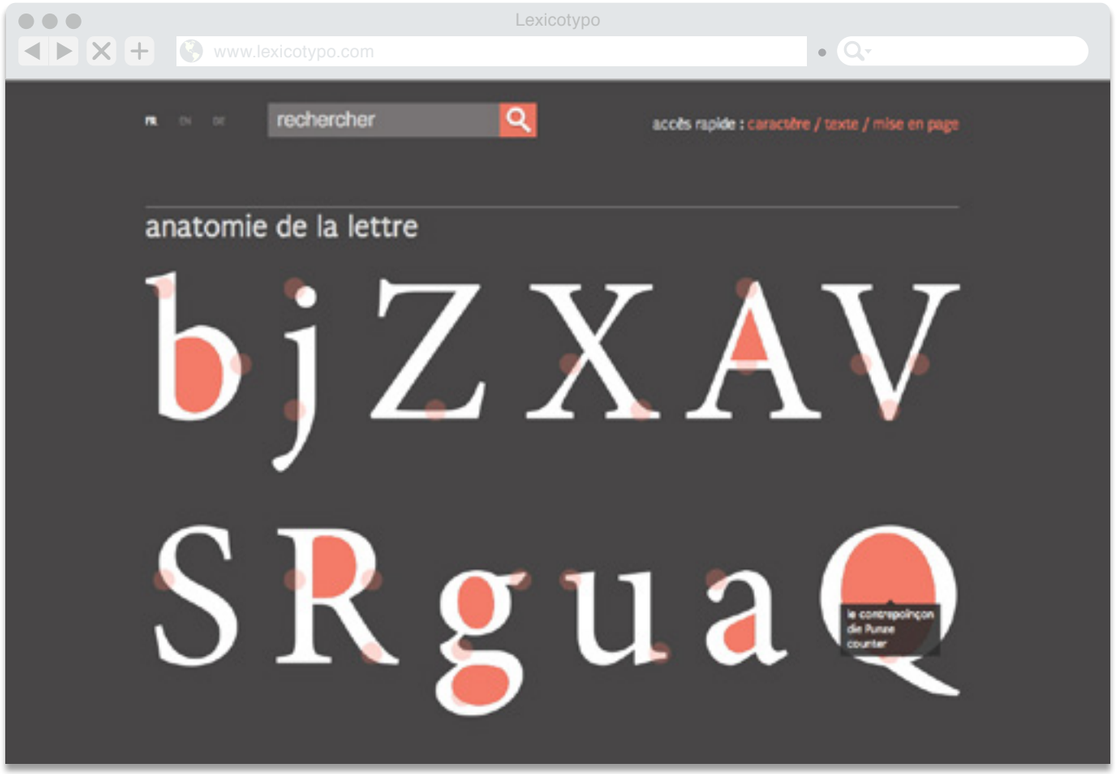
1 Danto, Arthur und Enright, Robert und Martin, Steve (Hrsg.): *Eric Fischl 1970–2000*, New York 2000
2 *Eric Fischl - The Bed, The Chair… Paintings and other Works on Paper* der Jablonka / Galerie vom 2.11.2001–8.12.2001, Köln 2002
3 *Eric Fischl - The Bed, The Chair… New Paintings*, Gagosian Gallery, London 2000

Version imprimée (échelle 1)

Körpereffeckte bei Eric Fischl
Directeur artistique, initiateur et chercheur.
Avec Jérémie Werner.
Lexique de termes typographiques,
illustrés et traduits en plusieurs langues.



Page d'accueil : moteur de recherche intelligent



Page anatomie du caractère typographique

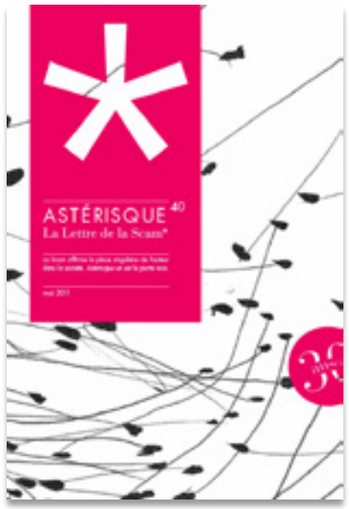
ASTÉRISQUE 39
La Lettre de la Scam*
La Scam affirme la place singulière de l'auteur dans la société. Astérisque en est le porte voix.
février 2011

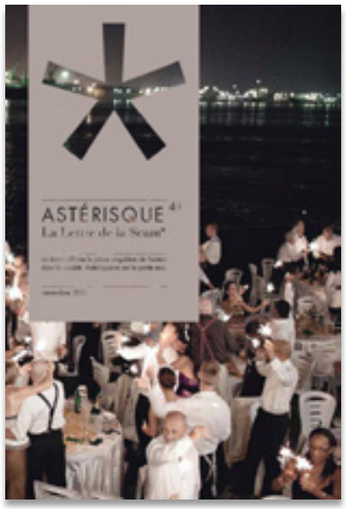
Couverture du numéro 39 — photo Matthieu Raffard © Catherine Zask

28 DROIT DES AUTEURS
DROIT DES AUTEURS 29
Quelle gestion pour les livres indisponibles ?
Depuis plusieurs années, la pénétration du numérique dans l'univers du livre ébranle les soubassements économiques et juridiques de la chaîne du livre. « Le projet de Google — numériser et rendre accessibles des dizaines de millions de livres en quelques années — a provoqué un électrochoc. »
Le débat autour de Google a eu le mérite de mettre en lumière les enjeux de la numérisation des œuvres tombées dans le domaine public comme de celles protégées par le droit d'auteur. La France a réagi en érigeant en priorité nationale, la maîtrise de la conservation et la numérisation de son patrimoine culturel.

Double page intérieure — dessin © Catherine Zask

Astérisque
Graphiste assistant de la revue trimestrielle éditée par la Société civile des auteurs multimedia : la Scam gère les droits d'auteurs de films documentaires. Avec Catherine Zask.
© Catherine Zask





Couvertures des numéros 40 à 49 © Catherine Zask

Double page intérieure — photo Matthieu Raffard © Catherine Zask

L'esprit d'Albert

PAR **MARC KRAVETZ**, JOURNALISTE

Photo Patrick Bouchain/Photo Hoa-Qui

Aminatou Haidar, Caroline Pottier, compagne de Gilles Jacquier, Alfred de Montesquiou, Alice Odiot et Audrey Gallet

L'heure est venue. Dans les salons d'apparat du Palais du Luxembourg, la cérémonie de la 74e édition du prix Albert Londres (le 29e pour l'audiovisuel) touche à sa fin qui est son apogée : le passage du flambeau, comme on dit, avec son rituel, simple mais ordinairement ému. Les lauréat(e)s de l'année 2012, Audrey Gallet et Alice Odiot, prix audiovisuel et Alfred de Montesquiou, prix de presse écrite, reçoivent leur médaille des mains de leurs prédécesseurs, David André et Emmanuel Duparcq, les Albert Londres 2011, sous un portrait d'un Albert Londres jeune. Rappel à qui pourrait l'ignorer : Audrey Gallet et Alice Odiot ont été récompensées pour leur enquête *Zambie. À qui profite le sucre ?* (diffusé par France 3, produit par Tomé) et Alfred de Montesquiou, pour ses reportages en Libye sur la route finale du régime de Kadhafi (publiés dans *Paris Match*).

C'était la deuxième fois que le Sénat accueillait la cérémonie du prix. La première ce fut en 2005. Cette année-là, le jury avait remiscré Marion Van Renterghem du *Monde* pour l'écrit, Bertrand Coq et Gilles Jacquier de France 2 pour l'audiovisuel. Le 11 janvier 2012 Gilles Jacquier était tué par un tir de mortier à Homs en Syrie. Sa compagne, Caroline Pottier, elle-même photo reporter, était avec lui et le petit groupe de journalistes qui, exceptionnellement, avait été autorisé par les autorités syriennes à se rendre à Homs. Un premier obus, puis deux puis trois sont tombés dans leur direction. Le groupe s'est réfugié dans une maison proche. Il y avait des blessés. Gilles est voyant plus sec commentait et le croyant en difficulté est revenu pour lui porter secours. Un quatrième obus s'est abattu. Il lui fut fatal.

La cérémonie de cette 2012 lui était dédiée. Elle n'est survenue avec le témoignage poignant de Caroline. Elle raconte que des heures durant, elle avait tenu la main de son compagnon mort. Il me manque dit-elle encore. Il nous manque. Tout est dit. Ce que chacun ressent à cet instant se passe de mots. «Je n'aime pas parler avec des sanglots dans la voix» écrivit un jour Albert Londres. Des discours suivront, Jean-Pierre Bel, le président du Sénat, naturellement, Abdou Diouf, le secrétaire général de la francophonie et Mathieu Gallet, président-directeur général de l'Ina, nos partenaires, Annick Cojean, notre présidente. Puis viendra le temps de la réjouissance et la proclamation des résultats.

Et maintenant, parole aux lauréat(e)s. On n'est pas dans leur tête, mais il n'est pas difficile d'imaginer leurs sentiments, et, chacun à sa manière, de le partager. On a pu oublier tout le reste, mais pas ce qu'on a ressenti en recevant le prix. Et ne pas oublier tout le compte n'est mais nous devions être une petite trentaine d'anciens lauréats dans les salons du Sénat ce mercredi 25 mai, toutes générations confondues, étiquetés parmi les 900 spectateurs de la cérémonie, et je peux assurer sans risque d'être démenti, que chacun se souvient jusque dans les détails de ce moment-là. Cela peut sembler assez futile. Il y a de ça, aussi. Il n'y a pas que ça.

C'est un étrange prix que l'« Albert Londres ». En dépit du prestige qui s'y attache, il ne fait rêver vendre. Ce n'est pas un ticket pour la gloire et certainement pas la fortune. Jean-Paul Sluit (Prix 1967) note sur son blog (camet-de-guerre-de-presse.com) qu'un journaliste devra lors qu'un reporter a le prix Albert Londres, « quand il l'obtient et quand il meurt ». Il exagère à peine. La valeur du prix est d'un autre ordre qui fait aussi de sa vendre, un sacrement rare, celui où la famille se retrouve pour accueillir les nouveaux promus qu'elle a élus. Famille n'est peut-être pas le bon mot, fraternité conviendrait mieux, mais une fraternité ouverte, dont les membres, les « Alberts » pour être vite, au-delà de leurs différences et de leurs divergences, n'ont guère que deux choses en commun qui finalement n'en font qu'une : leur conception du métier de journaliste et le fait d'avoir été choisis sur cette base.

Le prix Albert Londres a encore cet de très particulier qu'en le remettant on y célèbre à la fois les lauréats de l'année et celui dont il porte le nom et ça n'a rien d'une classe de style. On n'imagine pas que les jurés du Goncourt pissent les mérites des romans de l'année à l'aune des œuvres d'Edmond et Jules ni que leurs collègues du Renaudot s'interrogent sur la gazette de Théophraste. Ici, c'est le contraire. « L'esprit d'Albert » est, entre nous, une référence permanente, et vivante. Que les lecteurs se rassurent, nous ne nous réclamons pas autour d'un guéridon en invoquant les mânes de notre saint patron. Nos critères de choix entre les dizaines de candidats pour l'écrit comme pour l'audiovisuel sont la pertinence des sujets traités, leur originalité, le style de leur traitement, la qualité de l'écriture, l'implication du reporter mais aussi cet « esprit d'Albert » qui vient parfaire l'argumentaire de chacun en faveur du ou des candidats de sa préférence et parfois fera la différence.

Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie.

Le travail des reporters d'aujourd'hui, comme le rappellera Annick Cojean, est ensemble guère et c'est peu dire, avec celui d'Albert et des grands reporters de son époque, les Béhey, les Kessel et autres André Viollis, si le monde qu'ils ont connu et parcouru. C'est lassitude de le répéter, tout a changé dans l'exercice du métier. Doit-on en être autant de sa raison d'être ? « Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie ». La phrase, d'Albert Londres, restée fameuse, date de 1929, aurait-elle perdu de sa pertinence au présent ? Il ne suffit certes pas de le répéter comme un mantra pour s'en convaincre. Il faut des faits, des preuves, des exemples. Tel choix justement le propos de cette journée du 25 mai dont la remise des prix sera le point final. Une journée Albert Londres avec pour titre et pour fil rouge « La plume dans la plaie ». C'était aussi une première, façon d'annoncer qu'il y en aura d'autres à l'avenir.

Six rencontres allaient se succéder animées par six « Albert Londres » en charge de questionner, face au public, les lecteurs, lauréates et lauréats, qui avaient en commun, outre leur profession de journaliste, la passion d'un métier qu'ils n'ont cessé dans des conditions et des contextes aussi divers que leurs itinéraires. Les situations des uns et des autres ne se ressemblent évidemment pas et il en est de pires que d'autres.

Le pire, en présent, c'est assurément, la Syrie de Bachar el-Assad. Pour la première rencontre de la journée, tout entière, rapportée-le, dédiée à Gilles Jacquier, le sujet s'imposait avec une triste évidence. « Témoigner, par tous les moyens, à tout prix » En Syrie, comme en Libye, la profession a payé un lourd tribut durant cette « année terrible » pour reprendre le mot d'Annick Cojean annonçant le programme de la journée. Cinq semaines après notre confrère et ami, tué à Homs le 11 janvier 2012, un nouveau bombardement de *l'armée* syrienne allait coûter la vie au photo reporter Rémi Ochlik et à la journaliste américaine Marie Colvin. Malheur aux journalistes étrangers entrés « clandestinement » dans le pays qui par ailleurs refuse systématiquement de délivrer des visas.

Double page intérieure © Catherine Zask

Rithy Panh, la mémoire remaillée

PAR **ANNE CHAON**, JOURNALISTE

Photo Matthieu Raffard

Double page intérieure — photo Matthieu Raffard © Catherine Zask

Profil (1/2)

Dans tout métier lié à la création, il me paraît essentiel, dès le début de l'activité, d'affirmer un positionnement clair, d'opter pour un parti pris franc. Cette démarche s'opère cependant dans un cadre souple, prenant en compte l'ensemble des composantes de chaque projet. Vous trouverez ci-après, quelques-unes des valeurs qui animent ma profession, — telle que je la vois, — et stimulent le dialogue que j'entretiens avec mes commanditaires.

EN 10 MOTS

Valeurs : dialogue, éthique, service, pérennité ; Travail : polyvalence, rigueur, exigence, conseil.

Profil (2/2)

Approche

On ne suppose pas l'étendue du champ d'action du graphiste : écrire, composer, créer, lire, observer, exécuter, croiser, apprendre, produire, imaginer, réfléchir, jouer, inventer, éprouver, conseiller, partager, investir, assumer, raconter, entreprendre, traduire ; magazine, site Web, logotype, bande-son, mode d'emploi, affiche, scénographie, publicité, signalétique, carte de visite, flyer, programme de saison, pochette de disque, film, icônes, signalétique.

Chacune des expériences nourrit l'autre, jusqu'à l'expertise du domaine.

Après huit ans d'études en arts appliqués et cinq années d'expérience professionnelles, je définis aujourd'hui la communication visuelle en premier lieu par son utilité publique : le graphisme rend service au(x) destinataire(s).

Dès lors, la considération stylistique ne doit pas se faire au détriment d'un message clair.

Pour autant, il ne faut pas confondre clarté et premier degré, objectif de communication et message publicitaire, intention et expression : une affiche transmet un message unique, mais véhicule plusieurs imaginaires possibles. Au-delà de l'information communiquée, le destinataire doit pouvoir se faire sa propre interprétation d'une image, construire sa propre histoire, renouveler son expérience sans cesse, sans se lasser.

Méthode de travail

Pour se concentrer librement sur la créativité, la base du métier de graphiste est à mon sens :

- veille artistique, informationnelle, technologique,
- soin, rigueur, exigence et souci de lisibilité,
- maîtrise des outils techniques,
- pleine connaissance de la chaîne graphique et de ses contraintes.

Qu'importe le support, l'approche qualitative reste la même : se mettre systématiquement dans la peau du destinataire, composer du sens, éprouver la création, parfaire le détail typographique ; afin de simplifier, embellir et améliorer l'échange d'informations.

Ce positionnement implique de *lire* la matière avec laquelle le graphiste compose, si souhaité de la réécrire.

En outre, il est primordial de faire part de ses incompréhensions, — celles du graphiste et du commanditaire —, afin de développer des projets accessibles, justes et cohérents.

Qu'attendre d'une collaboration ?

- De l'assurance, de la satisfaction, de la volonté.
- Un sentiment d'appartenance, d'appropriation : une réponse faite sur mesure.
- La création d'images pérennes, imprimées comme digitales.
- Le développement de projets éthiques.
- La discussion de choix judicieux.
- Le questionnement du fond et de la forme.
- L'optimisation de la lecture et de la visibilité d'une création, en évitant la pollution visuelle.
- La réalisation de projets de toute envergure.
- Le souci du détail et la qualité du produit fini.

Questionner avant de proposer

L'idée originelle, les besoins qui en découlent, les moyens de les traduire ; le choix de supports appropriés, de la mise en forme, des outils adéquats, etc.

Les meilleurs projets naissent d'un échange bilatéral, entre clients et professionnels. Il représente la confiance et la qualité de leur dialogue. Il est le résultat d'une émulation collective.

Sur la base d'un contenu ou d'un besoin, les entretiens s'articulent alors autour de conseils, explications, interrogations, aides, guides, accompagnements, orientations.

De sa première expression à sa livraison, chaque projet est l'investissement nécessaire à l'éclosion d'une réponse graphique pertinente.

Philosophie

Au fil des années, je note des maximes dans un carnet : elles forment peu à peu ma « charte » du bon graphisme et de la bonne relation entre collaborateurs. Ci-dessous, une petite sélection :

Cohérent ne veut pas dire uniforme
Source : services numériques du gouvernement des Royaumes Unis

La rigueur n'empêche pas la décontraction
Source : Didier Lenhardt, pianiste

La communication transmet un message, l'image véhicule un possible.

L'interprétation d'une image doit être magique, non exhaustive. Bannissez le premier degré.

Le destinataire doit pouvoir renouveler sans cesse l'expérience d'une image (excepté pour la signalétique).

L'image n'est pas une répétition du texte, et inversement. Ne répéter l'information que si nécessaire.

Être dans l'économie graphique, éviter la pollution visuelle.

Pour être intéressant, il faut être intéressé.
Source : Carole Galopin, professeur de design global

Laissez respirer l'image et le destinataire : donnez-leur de l'air.

Le commanditaire et le destinataire sont intelligents.

Éviter le « c'est comme ça ailleurs » : ne pas créer du déjà-vu, donner à voir.

Le commanditaire exprime ses besoins, le graphiste ses idées.

La perfection n'est approchable que par la répétition.
Source : *Quand tu allais on revenait,* IAM

La qualité n'est pas un objectif, mais une condition de base.

La qualité de la forme dépend du fond.

Penser pérenne, pas jetable.

L'écologisme est une pensée fondamentale du travail.

hellostudio.fr

27, rue Saint-Aloïse
67100 STRASBOURG

hello.joachim@gmail.com
06 71 74 99 63